

À l'approche des fêtes de Rosh Hashanah, on me demande souvent comment vivre les fêtes cette année, particulièrement après les événements si douloureux et éprouvants qu'a traversés le peuple d'Israël. J'ai eu l'occasion d'entendre la journaliste Sivan Rahav Meir répondre à cette question lors d'un Zoom organisé pour les Rabbanites de France. Elle a proposé une réponse pleine de sagesse : regarder au-delà des événements immédiats et prendre du recul pour élargir notre perspective. Elle conseillait de replacer notre situation actuelle dans la grande histoire du peuple d'Israël, en imaginant, par exemple, un Juif du Yémen d'il y a 500 ans, ou un Juif du Maroc il y a 800 ans, vivant eux aussi des persécutions. Cela nous aide à relativiser ce que nous traversons aujourd'hui, face aux nombreux bienfaits auxquels nous sommes habitués depuis plusieurs années.

Nous avons la chance d'avoir la Terre d'Israël, de pouvoir acheter un billet d'avion en quelques clics, et de bénéficier d'une armée qui nous protège. Les liens entre les Juifs de la diaspora et Israël sont forts et nombreux, et les ressources à notre disposition pour affronter les menaces sont considérables. Cette prise de recul est un outil précieux pour aborder ces défis, mais j'aimerais aller un peu plus loin pour répondre à la question que l'on me pose souvent : comment aborder les fêtes de Rosh Hashanah ?

Je souhaite cette semaine envoyer de la force à ceux qui se posent cette question, en nous connectant à ce que j'appelle *Am Segoula* — ce terme magnifique qui caractérise le peuple d'Israël, et que l'on retrouve dans la paracha de Kitavo cette semaine. Dans cette paracha, Moshé s'adresse au peuple d'Israël au nom d'Hashem, et il leur dit : "*Vous êtes un Am Segoula*". Ce terme, que l'on peut traduire littéralement par "peuple capable", signifie qu'Israël est un peuple apte, doté d'une force unique.

J'aimerais, à travers cette réflexion, que nous nous reconnectons à cette force qui nous rappelle combien nous sommes capables, combien nous possédons des ressources infinies. La pérennité du

peuple d'Israël repose sur cette capacité à se relever toujours, à chaque épreuve, et pas seulement à se relever, mais à le faire avec dignité, force, et en se perfectionnant. C'est cette idée que je souhaite approfondir.

Avant de parler des bénédictions qui figurent également dans la paracha de cette semaine, je voudrais rappeler les mots délicieux du Passouk où Moshé dit au peuple d'Israël : "Aujourd'hui, Hashem t'ordonne de suivre Ses préceptes, Ses commandements, de les garder et de les mettre en pratique de tout ton cœur et de toute ton âme." Et Hashem vous glorifie en retour, en faisant de vous un *Am Segoula*, un peuple capable, un peuple choisi. Un peu comme un parent qui dit à son enfant : "Tu sais, mon fils, tu es capable", Hashem nous rappelle notre capacité et nous donne cette responsabilité de suivre Ses lois, d'être des modèles, et de montrer l'exemple au monde entier.

Alors, quels sont les outils que l'on peut tirer de cette paracha pour renforcer notre sentiment d'aptitude, notre sentiment d'être un *Am Segoula* ? Tout d'abord, j'aimerais préciser le sens du mot *segoula*. Très souvent, on vient me voir en tant que Rabbanite pour demander une *segoula*. Dans l'usage courant, ce mot désigne un moyen rapide pour atteindre un objectif : une *segoula* pour trouver son âme sœur, ou pour se protéger du mauvais œil. Mais je ne suis pas une Rabbanite de *segoulot* (trucs miracles). Pour moi, la seule *segoula* véritable, c'est la *tefila* (prière). La prière est la plus grande force dont nous disposons pour obtenir ce dont nous avons besoin.

La spiritualité ne fonctionne pas sur des raccourcis. Il faut y arriver avec humilité, en utilisant les outils que la Torah met à notre disposition. Mais je voudrais redonner à ce mot *segoula* son sens profond : l'aptitude. Hashem est toujours apte à nous donner, mais c'est à nous de devenir aptes à recevoir. Pour cela, il faut que nous nous connectons à cette force intérieure qu'est notre aptitude, cette ressource qui nous permet d'être dans une posture de réceptivité.

Qu'est-ce qui nous fait penser que nous ne sommes pas capables ? Souvent, c'est lorsque

La Paracha par Mariacha

Un peuple capable

Ki Tavo, Paris, Vendredi 20 septembre 2024 19h34– 20h37

essentielle

nous nous retrouvons face à des frontières, réelles ou imaginaires : des limites physiques, émotionnelles, ou psychologiques. Mais qu'est-ce qui fait que nous sommes capables ? C'est la conscience de nos ressources intérieures, de nos talents, qu'ils soient innés ou acquis. Lorsque nous réalisons que nous possédons ces capacités, nous pouvons les extérioriser et transformer notre potentiel en réalité.

Pour réveiller ces ressources en nous, nous n'avons pas besoin de chercher quelque chose de sensationnel ou d'inédit. Il suffit de se concentrer sur ce qui fonctionne déjà en nous, sur les forces qui sont là, parfois banales, mais solides. En se focalisant sur ce qui marche, nous amplifions nos capacités et nous devenons pleinement *Messougal*, un peuple apte à relever les défis.

La paracha de cette semaine nous montre l'importance de célébrer même les événements ordinaires, comme la récolte des *bikourim* (premiers fruits). Ce geste, qui peut sembler répétitif et banal, prend une signification profonde lorsque nous réalisons qu'il symbolise le lien éternel avec notre terre et notre histoire. Le *Balatourim*, un grand sage du XIIIe siècle, remarque qu'il manque une lettre dans ce passage de la Torah : le *samekh*, qui symbolise la répétition du même. Cette absence nous rappelle que, même dans les actes qui semblent répétitifs, il y a une nouveauté, une opportunité de vivre chaque moment avec une fraîcheur et une gratitude renouvelée.

De même, la routine, dans notre vie quotidienne ou dans nos relations, est l'ennemi de la nouveauté. C'est en sortant de cette routine, en nous reconnectant à nos ressources et à notre gratitude, que nous pouvons créer du neuf, même dans ce qui semble répétitif.

Il est important de verbaliser ce que nous avons, de dire ce qui fonctionne, de remercier, que ce soit dans notre vie personnelle ou spirituelle. La parole a un pouvoir immense, et cette paracha insiste sur l'importance de dire, de prononcer, de reconnaître ce qui nous est donné.

Enfin, notre parole, elle aussi, peut être abîmée par l'usage que nous en faisons. Nous vivons dans un monde où les mots sont souvent vidés de leur sens, utilisés de manière imprécise ou abusive. À l'approche de Rosh Hashanah, il est temps de réhabiliter la force de nos mots, de redonner à notre langage toute sa dignité et sa puissance.

Amen ! Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Ce cours est dédié pour la protection de tous les Hayalim et le retour de tous nos otages en bonne santé.